

des prisonniers qu'on fit don Carlos Coloma sut que le prince n'emmenait pas avec lui d'artillerie de siège : il en inféra que ce n'était pas le Sas qui était son point de mire, mais qu'il voulait surprendre, par la célérité de sa marche, quelque ville où peut-être même il avait des intelligences, et il ne douta plus que ce ne fût de Bruges qu'il s'agissait, lorsqu'il sut le prince d'Orange arrivé à Maldegheem. De concert avec le marquis de Santa Cruz, il réunit des troupes près de Gand, à Mariakerque. Le jour suivant ils s'avancèrent jusqu'à Aeltre..... Le prince d'Orange, de son côté, marchait vers Bruges avec la plus grande diligence..... Dans cette situation, le marquis de Santa Cruz appela en conseil tous les chefs de l'armée, savoir : le marquis d'Aytona, don Carlos Coloma, le marquis de Monte Silvano, le comte Jean de Nassau, général de la cavalerie; le comte de Salazar, son lieutenant général; le prince de Barbançon; les mestres de camp espagnols don Francisco Zapata et don Luis Ponce de Leon; les mestres de camp italiens marquis Sfondrato, don Andrea Cantelmo et comte Panigarola; les mestres de camp wallons, comte de Grimberghe, Stasin et le sieur de Ribaucourt, le mestre de camp Wyngaerde, gouverneur de l'artillerie, et les trois lieutenants mestres de camp généraux Christoval de Medina, don Estebán Gamarra et Juseppe Rugero.... Le conseil fut unanimement d'opinion que, sans attendre les troupes qui avaient été mandées, Bruges fût secouru à tout prix. L'infanterie hollandaise s'élevait à 24,000 hommes; l'armée espagnole n'en comptait que 8,000. Des deux côtés, la cavalerie était à peu près en nombre égal. Les Espagnols étaient supérieurs en artillerie..... Le prince d'Orange avait espéré que les Brugeois ne voudraient pas recevoir de garnison, et en effet ce n'était pas sans quelque difficulté qu'ils y avaient consenti : mais le comte de Fontaine les y avait enfin amenés, et il avait fait entrer dans la ville 3,000 hommes. Se voyant déçu à cet égard, instruit que l'armée espagnole était déterminée à le combattre, manquant de provisions de bouche, et ayant tenté en vain d'écrire à ceux de la ville, qui reçurent à coups de canon le trompette porteur de sa lettre, il prit le parti de la retraite (vers la Pentecôte), et alla s'embarquer à Watervliet, non sans avoir laissé en arrière nombre d'hommes que les paysans mirent à mort. Il perdit près de 1,500 chevaux par manque d'eau douce. »

Don Carlos Coloma place ce secours de Bruges au-dessus de ceux de Paris et de Rouen exécutés par le duc de Parme, et de celui de Grol par le marquis de Spinola; il déduit les raisons de son opinion à cet égard.

H 66.

102. — Sucesos del año 1632 y del 1633.

In-fol., pap., rel. en maroquin, filets, 507 feuillets.

On n'y trouve, relativement aux Pays-Bas, qu'une lettre du magistrat d'Ypres écrite, le 28 février 1632, à ses députés à Gand, sur une querelle qui avait éclaté entre les soldats espagnols de la garnison.

E 176.

103. — Apología en defensa desta Monarchía y de la cassa de Austria, para el desengaño de los potentatos de Europa y satisfazion de los políticos de estos tiempos, por don MARZELINO FARIA DE GUZMAN, natural de Granada; al Rey, nuestro señor, don Felipe quarto el Grande, rey d'España y emperador de América, monarca singular en dos mundos (Apologie en défense de cette monarchie et de la maison d'Autriche, pour le désabusement des potentats de l'Europe et la satisfaction des politiques de ce temps, par don MARCELIN FARIA DE GUZMAN, de Grenade; au Roi, notre seigneur, Philippe IV le Grand, roi d'Espagne et empereur d'Amérique, monarque renommé dans les deux mondes).

In-4^o, pap., rel. en maroquin, filets et vignettes dorés, 418 feuillets.

Cet ouvrage est offert au Roi par l'auteur et dédié à don Gaspar de Guzman, comte d'Olivares, duc de San Lucar, grand chancelier.

C'est l'original même. Il porte à la fin la signature de l'auteur et la date du 4 juillet 1634, à Madrid.

L'auteur s'y attache à défendre la maison d'Autriche, et principalement le roi d'Espagne, contre la France.

F f 156.

104. — Relacion de la salida de Madrid del señor don Diego Felipez de Guzman, marqués de Leganes, para general del ejército de Su Magestad de Alsacia, de su llegada á Milan, y Viage del serenissimo señor el señor cardenal infante don Fernando, generalissimo dél, desde aquella ciudad á estos Paises-Bajos (Relation du départ de Madrid du seigneur don Diego Felipez de Guzman, marquis de Leganes, nommé général de l'armée royale d'Alsace, de son arrivée à Milan, et Voyage du sérénissime seigneur le seigneur cardinal infant don Ferdinand, généralissime de la même armée, depuis ladite ville jusqu'à ces Pays-Bas).

In-4°, pap., rel. en veau, 62 feuillets non cotés.

Cette Relation est dédiée par DOMINGO DE URQUIZA à don Gaspar de Guzman, comte-duc de San Lucar, sommelier de corps du Roi, de ses conseils d'État et de guerre, son grand écuyer, etc. La dédicace est datée de Bruxelles, le 8 décembre 1634. Le manuscrit est original.

D. Diego Felipez de Guzman, marquis de Leganes ¹, était gentilhomme

¹ Voy. p. 149. Son nom était « Diego Mesía Felipez de Guzman » ; Philippe IV l'avait créé

de la chambre du Roi, grand commandeur de Léon, des conseils d'État et de guerre et président de celui de Flandre, premier écuyer et capitaine général de l'artillerie. Le Roi fit choix de lui pour aller remplacer à l'armée d'Alsace le feu duc de Feria, et ouvrir le passage au cardinal infant, qui allait se rendre aux Pays-Bas. Le marquis partit de Madrid, accompagné du marquis de Balbases, général de la cavalerie légère de l'État de Milan, le 2 avril 1634; il arriva le 15. à Barcelone, où il s'embarqua le 22. Le 7 mai il était à Gênes, et le 15 à Milan. Il s'arrêta dans cette dernière ville trente-neuf jours, afin d'attendre les levées faites en Espagne et dans le royaume de Naples. Les troupes étant réunies au nombre de 9,200 fantassins et 2,500 chevaux, le marquis partit de Milan avec l'avant-garde le 26 juin; il arriva à Bormio le 3 juillet. Le 10 il était à Inspruck. (Ici l'auteur donne des détails étendus sur les événements d'Allemagne.)

Le 30 juin le cardinal infant quitta Milan. Urquiza raconte ce qui se passa durant son voyage et les événements militaires auxquels il prit part en Allemagne. Nous nous contenterons d'extraire de son récit ce qui concerne l'arrivée du cardinal infant aux Pays-Bas.

S. A. fit son entrée à Louvain le 1^{er} novembre; elle y fut reçue par les bourgeois avec de grandes démonstrations d'allégresse. Le 2, pour leur être agréable, elle séjourna dans cette ville. Le 3 elle alla loger à Ter-
vueren. Le 4, à quatre heures après midi, elle entra dans Bruxelles, aux acclamations générales; 5,000 bourgeois en armes, qui étaient sortis de la ville et étaient rangés en bataille, saluèrent son passage par des salves de mousqueterie; en même temps l'artillerie, placée sur les remparts, faisait des décharges. Le magistrat était à la porte de Louvain; il vint à la rencontre du prince, et lui offrit les clefs de la ville. Le pensionnaire lui adressa, en *wallon*, une courte harangue qui témoignait du contentement général causé aux vassaux du Roi par son arrivée, et des espérances qu'ils en concevaient. Le prince trouva à la porte de la ville 400 bourgeois en robes portant des flambeaux qu'ils allumèrent pour l'accompagner. Il y avait aussi beaucoup de noblesse à cheval. Dans une maison attenante à la porte de Louvain était la reine mère de France : le prince, en ayant été

marquis de Leganes le 27 juin 1627. Voy. BERNI, *Titulos de Castilla*, p. 296, et ANTONIO RAMOS, *Aparato para la correccion de Berni*, p. 87.

informé, ôta son chapeau en y passant. S. A. alla à l'église de Ste-Gudule, où l'archevêque de Malines, vêtu de pontifical, le reçut à la tête du clergé et lui adressa une harangue latine qui exprimait aussi la satisfaction du pays pour sa venue. On chanta le *Te Deum*. Après avoir adoré le saint sacrement, le prince reprit son chemin; il passa par la Grand'Place, où il remarqua la maison de la ville, qui avait été élégamment décorée, et au balcon de laquelle il y avait beaucoup de monde; puis il alla faire visite à la reine mère, et à huit heures du soir il entra au palais. Il y eut trois jours de fêtes.

Sur tous ces faits on trouve d'amples détails dans *Le Voyage du prince don Fernande, infant d'Espagne, cardinal, etc.*, traduit de l'espagnol de D. Diego de Aedo et Gallart par Jules Chifflet; Anvers, 1655, in-4°.

D 156.

105. — Ariscot (duque de). Su causa de Estado.

In-fol., pap., rel. en veau, 572 feuillets.

Ce manuscrit contient des copies, faites au XVII^e siècle, de toute sorte de documents relatifs à des procès criminels. Parmi ces documents sont :

Fol. 228-230. Une lettre sans date adressée aux ministres d'Espagne à l'étranger sur l'emprisonnement de Philippe-Charles, prince-comte d'Arenberg, duc d'Arshot, que les états généraux des Pays-Bas assemblés à Bruxelles avaient député en Espagne au mois de juillet 1633. — Elle est conforme à celles que Philippe IV écrivit au marquis d'Aytona les 15 avril et 18 juin 1634 et que nous avons données dans les *Actes des États généraux de 1632*, t. II, pp. 566 et 595.

Fol. 274. Relation de l'emprisonnement du duc d'Arshot, dont l'arrestation eut lieu à Madrid le 15 avril 1634. — On y lit qu'à la mort du duc, qui eut lieu six ans après¹, son procès n'était pas décidé encore.

¹ Le 24 septembre 1640, à Madrid, dans une maison où il était gardé à vue.

Nous avons, dans la *Biographie nationale*, t. I, col. 595-400, raconté avec quelque détail l'arrestation du duc, le procès qui lui fut intenté et sa mort.

H 6.

106. — Felipe IV^o. Papeles históricos y políticos,
Tom. I.

Les papiers qu'indique ce titre sont renfermés dans une chemise. J'y ai remarqué les deux relations suivantes :

I. *Relacion de la campaña del año de 1635, que fué la primera que Su Alteza el serenissimo cardinal infante tubo en Flándes, escrita por el capitán D. DIEGO DE LUNA Y MORA, governador del fuerte de Burque en la rivera de Ambéres* (Relation de la campagne de 1635, qui fut la première que S. A. le sérénissime cardinal infant fit aux Pays-Bas, écrite par le capitaine D. DIEGO DE LUNA ET MORA, gouverneur du fort de Burcht en la rivière d'Anvers). — Il y en a deux copies, qui diffèrent en quelques points : la première en un cahier cousu de 12 feuillets; l'autre en un cahier non cousu de 6 feuillets.

II. *Relacion del socorro que ynvio Su Magestad desde el puerto de la Coruña á los Estados de Flándes año de 1637, escripta por un alferez reformado llamado D. LORENÇO DE ZEVALLOS Y ARCE, etc., en la qual van escritas las campañas del año de 1638 y de 39 y la campaña de 1640. Y pide al lector le perdone lo que faltare al lenguaje de cortesano por lo que tiene de verdadero* (Relation du secours que Sa Majesté envoya du port de la Corogne aux États de Flandre en 1637, écrite par un enseigne réformé du nom de D. LORENZO DE ZEVALLOS ET ARCE, etc., en laquelle sont écrites les campagnes de 1638 et 39 et la campagne de 1640. L'auteur prie le lecteur de lui pardonner ce qui manque au langage de courtisan en faveur de la vérité de ses récits). Cahier de 53 feuillets, écriture serrée.

H 68.

107. — Sucesos del año 1635.

In-fol., pap., rel. en maroquin vert, vignettes dorées, 484 feuillets sans l'index.

Recueil de pièces en copie et imprimées, parmi lesquelles il en est d'importantes. Voici les principales relativement aux Pays-Bas :

Fol. 5. *Sucesos de la campaña del Flándes del año 1635, en que Francia rompió la paz con España, por don GERÓNIMO MASCARENAS* (Événements de la campagne de Flandre de l'année 1635, en laquelle la France rompit la paix avec l'Espagne, par D. GERÓNIMO MASCARENAS). Vingt-neuf feuillets, écriture serrée.

Fol. 45. *Relacion de la campaña del año 1635, que fué la primera que Su Alteza el serenissimo cardenal infante tubo en Flándes, escrita por el capitan don DIEGO DE LUNA Y MORA, governador del fuerte de Burque en la ribera de Ambéres*. Treize feuillets. — Nous l'avons mentionnée déjà sous le n° 106.

Fol. 65. Avis, envoyés de Flandre au marquis de Valparayso, vice-roi et capitaine général de Navarre, de ce qui est arrivé dans ledit pays et en Allemagne jusqu'au 2 septembre 1635. Huit pages in-fol. imprimées à Madrid en 1635. — C'est une lettre sans signature écrite de Dunkerque le 2 septembre 1635. J'en extrairai quelques particularités.

Après la déroute de l'armée du prince Thomas ¹, la perte des villes de Tirlemont et d'Arschot, l'assiégement de Louvain et l'arrivée devant Bruxelles de deux puissantes armées ennemies, on crut que c'en était fait des Pays-Bas espagnols. Il régnait une telle terreur dans Bruxelles qu'une grande partie de la population s'enfuit, pour se retirer à Gand, à Anvers ou dans d'autres places fortes. Un chariot (*carro*) qui coûtait ordinairement six patacons de louage, fut payé jusqu'à 200 ducats pour un

¹ Thomas-François, prince de Carignan, fils de Charles-Emmanuel I, duc de Savoie, et de Catherine, infante d'Espagne. Philippe IV l'avait nommé gouverneur des armes aux Pays-Bas sous l'autorité du cardinal infant.

jour de voyage. Cette terreur ne cessa même point par l'entrée de Son Altesse (le cardinal infant) dans la ville.

Les cruautés commises à Tirlemont excitèrent parmi les peuples une indignation si grande, que les paysans allaient à la chasse des Français après leur retraite de devant Louvain, comme si ce fussent des lapins. Ils en massacrèrent un nombre considérable : lorsqu'ils ne les mettaient pas à mort, ils leur coupaient le nez et les oreilles. Il y eut un paysan qui vint demander une récompense à l'Infant, pour avoir tué treize Français. Le père confesseur lui demanda quelle preuve il pouvait donner de ce qu'il avançait. Il tira de sa poche un chapelet d'oreilles qu'il apportait et dit : « Voilà une partie des informations que j'ai ¹. »

Les ennemis ont payé chèrement les horreurs qu'ils ont commises : des 40,000 Français il en reste à peine 6,000 ensemble, qui se sont retirés en Hollande. Plus de 10,000 ont été tués tant au siège de Louvain qu'en d'autres rencontres.

Fol. 75. Relation de ce qui est arrivé en Flandre depuis l'entrée des armées françaises et hollandaises dans les États de S. M. C. Quatre feuillets in-fol. imprimés à Madrid. — C'est principalement une relation du siège de Louvain.

Fol. 115-129. Lettre du capitaine don Antonio de Saavedra sur les affaires militaires en Flandre en 1635.

Fol. 181. *Manifeste pour la justice des armes de la très-auguste maison d'Autriche, ensemble la réponse à celui qui a esté publié sous le nom du roy de France.* A Anvers, MDCXXXV, avec permission. In-4° de 71 pages.

Fol. 187. *Respuesta de un vassallo de Su Magestad, de los Estados de Flándes, à los manifestos del rey de Francia, traducida de francés por don MARTIN GOBLET, natural de Madrid, año 1635.* Con licencia. Por los herederos de la viuda de Pedro de Madrigal. In-4° de 14 pages non numérotées.

Fol. 195. *Declaracion de Su Alteza el serenissimo infante cardenal tocante á la guerra contra la corona de Francia, traducida de francés en español por don MARTIN GOBLET, natural de Madrid, año 1635.* Con licencia. Por los herederos de la viuda de Pedro de Madrigal. In-4° de 14 pages non numérotées.

¹ Él sacó de la faldriquera una sarta de orejas que traía y le dixo : « Esta es parte de la información que tengo. »

Fol. 440-464. *Querrela y pleyto criminal contra los delictos enormes que Xatillon, capitan general del christianissimo señor rey de Francia, y su exercito cometieron en Trillimon. Al excelentissimo señor don Gaspar de Guzman, conde duque, chanciller mayor de Castilla, etc., por el padre fray JUAN DE HERRERA, predicador de la órden de San Agustin y procurador general de la beatificacion y canonizacion del venerable padre fray Alonso de Orozco, de gloriosa memoria* (Plainte et procès criminel contre les délits énormes que Châtillon, capitaine général du très-chrétien seigneur roi de France et son armée ont commis à Tirlemont. Au très-excellent seigneur don Gaspard de Guzman, comte-duc, grand chancelier de Castille, etc., par le père fray JUAN DE HERRERA, prédicateur de l'ordre de Saint-Augustin et procureur général de la béatification et canonisation du vénérable père fray Alonso de Orozco, de glorieuse mémoire).

A la différence des autres, cette pièce paraît être originale.

C'est un traité, divisé en onze chapitres, contre les auteurs des sacrilèges commis à Tirlemont. Dans une courte dédicace, datée de Madrid le 26 octobre 1635, le P. Herrera prie le comte-duc d'être le procureur dans le procès qu'il intente aux profanateurs des églises, aux coupables des excès commis contre les ministres de l'autel, etc., etc.

Monumental de la Alhambra y Generalif
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCIA

I 133.

108. — Relacion y Comentario de los successos de las armas de Su Magestad mandadas por el serenissimo don Fernando, infante d'España, lugartiniente, gobernador y capitan general de los Estados de Flándes y de Borgoña, desta campaña de 1636; dirigida á Su Magestad por JUAN ANTONIO VINCART, secretario de los avisos secretos de guerra (Relation et Commentaire des succès des armes de Sa Majesté commandées par le sérénissime don Ferdinand, infant d'Espagne, lieutenant, gouverneur et capitaine général des États de Flandre et de Bourgogne, pendant cette campagne de 1636; envoyée à Sa Majesté par JEAN-ANTOINE VINCART, secrétaire des avis secrets de guerre).

In-fol., pap., rel. en maroquin, 94 feuillets.

La Bibliothèque nationale possède, dans le MS. X 183, une copie de cette même Relation que l'auteur envoya à la reine mère de France, Marie de Médicis, et il en existe une autre copie à la Bibliothèque royale de Munich : cette dernière fut faite pour le duc de Neubourg¹.

Un rapport adressé à l'infante Isabelle, le 3 mai 1633, par la junte d'État ou, comme on l'appelait, « l'assemblée » (*assemblea*), nous fait connaître que Vincart, qui y est qualifié de « secrétaire interprète des avis secrets, »

¹ Voy. notre notice : *Une Visite aux Archives et à la Bibliothèque royales de Munich*, 1864, p. 188.